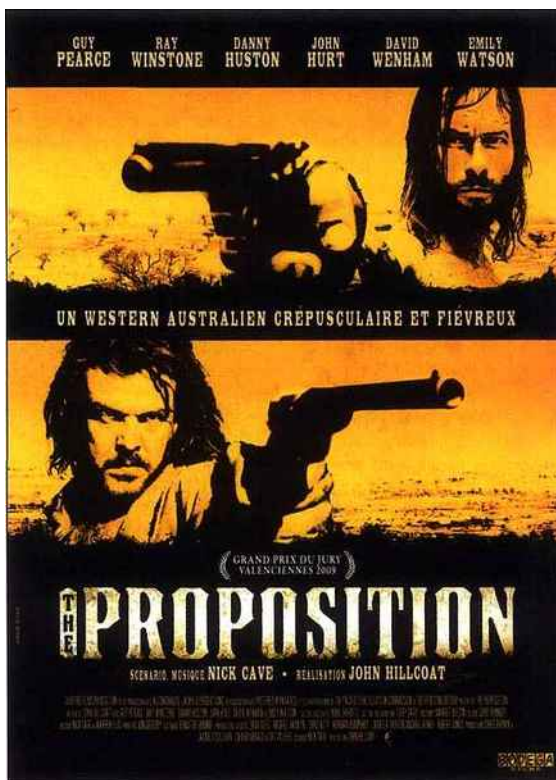


# THE PROPOSITION

*Comment, mais comment John Hillcoat a-t-il pu se rater sur La Route après avoir réalisé un tel monument ? Car les mots sont pesés ici. Oui, The Proposition, sur nos écrans le 16 décembre, est un film admirable, d'une beauté à couper le souffle, dotée d'un casting étonnant, un western brutal et psychologique sur un scénario de Nick Cave (qui en a également composé la musique avec Warren Ellis, sublime), une histoire de vengeance et de rédemption dans l'outback australien du XIX<sup>ème</sup> siècle, digne de l'inoubliable Impitoyable de Clint Eastwood. Une œuvre au-delà du Bien et du Mal, dont on ne peut sortir indemne.*

The Proposition signe la seconde collaboration, au cinéma, entre Nick Cave et John Hillcoat depuis Ghosts... of the civil Dead en 1990 (Nick Cave y était co-scénariste, acteur et co-compositeur). En voyant qu'il s'agissait d'un western avec celui-ci au scénario et à la musique, on pouvait envisager une œuvre virant côté Jarmush, mais non. L'action est tout aussi vive que la tension psychologique et la réflexion sur une indéfectibilité de la morale. C'est là sans doute qu'Hillcoat réussit ici ce qu'il a raté avec La Route, car comme le dit Nick Cave : « Dans chacun des films que nous avons fait ensemble, il y a l'idée que la moralité est un luxe qu'on ne peut se payer qu'en des temps moins difficiles. Au sein de situations et d'environnement extrêmes, la question de la moralité devient très importante. » Est-ce parce que John Hillcoat est, tout comme Nick Cave, originaire d'Australie, plus particulièrement du Queensland, ces terres arides où l'homme affronte une nature impitoyable et désertique, où la violence humaine fut durant la colonisation équivalente à cet environnement, qu'il



a su rendre compte avec une si grande finesse, une direction d'acteur impeccable et un immense sens artistique, de l'inconstance liée aux paradoxes qui nous nourrissent ?

Car la réussite totale de cette œuvre n'est pas liée au seul scénario de Nick Cave, certes génial, mais aussi à la puissance des images - c'est le français Benoît Delhomme (L'Odeur de la Papaye verte) qui dirige magistralement la photographie sur ce film - au choix des acteurs, au rythme, à chaque petit détail dont l'imperceptibilité fait les grands films. A propos de son directeur de la photographie, Hillcoat dit justement : « Je crois qu'on a vraiment bénéficié, et c'était un choix conscient de ma part, d'avoir recours à un directeur de la photographie qui venait de l'extérieur et possédait un point de vue différent. L'outback (ndlr : arrière-pays australien) a toujours été photographié selon une certaine tradition, mais Benoît Delhomme avait un regard neuf à imprimer. Ça lui plaisait autant que ça l'effrayait, il était comme un petit enfant. Cette austérité du décor possède aussi une intense beauté. »

Dès la première scène, on sent que le réalisateur est en pleine possession de ses moyens, l'esprit tendu, éclairé, tout à sa cause, lorsque le capitaine Stanley (Ray Winstone, éblouissant)

débarque avec ses hommes chez deux des frères Burns, Mikey, le cadet (Richard Wilson) et Charlie (le génial Guy Pearce de Memento). Leurs compagnes et compagnons sont tués dans la fusillade et le jeune Mickey blessé. Stanley, missionné par la reine d'Angleterre, est venu en Australie avec sa délicate épouse Martha (Emily Watson, parfaite comme toujours), qu'il aime profondément, afin de faire régner l'ordre. Il s'est juré de mater la violence et le chaos qui règnent sur la région pour en faire un endroit viable et plus tolérable pour sa femme. Mais il a une raison supplémentaire et personnelle d'en vouloir aux Burns. Le frère aimé, Arthur (Danny Huston, excellent et très charismatique), un fou sanguinaire et mystique, reclus dans la montagne, craint de tous, que les aborigènes nomment





l' "homme loup", a massacré la famille Hopkins - mari, femme, enfants - des voisins et amis des Stanley. Depuis, Martha fait des cauchemars. Le capitaine propose alors un deal à Charlie : en échange de la vie sauve de son jeune frère Mickey, celui-ci doit retrouver Arthur et le tuer. Il lui donne neuf jours, pas un de plus. Cette proposition est un énorme risque à prendre pour Stanley car la population locale, des blancs, aimerait avoir la tête de tous les frères Burns, mis dans le même panier. Pour sauver Mickey, qu'il a justement voulu soustraire de l'influence néfaste d'Arthur, Charlie part donc à la recherche de son frère aîné, redoutant la rencontre. Il le retrouvera au cœur de la montagne où les aborigènes rebelles ont trouvé refuge. Pendant ce temps, en ville, les langues se délient avec l'alcool, couplé à la chaleur qui rend fou, et Stanley est bientôt considéré comme un irresponsable et un faible. Eden Fletcher (David Wenham), supérieur hiérarchique de Stanley, un homme dur et orgueilleux, ordonne que Mickey soit châtié. Le pacte sera-t-il rompu ?

Ecartant tout manichéisme, la trame expose la difficulté à tenir des valeurs qui nous semblent chères, entre raison et passion, instinct de mort et de vengeance, intérêts personnels ou collectifs. De ce coin reculé où les criminels pullulent, exilés par l'empire britannique afin de désengorger les prisons sur son propre sol, où la justice et la loi sont vacillantes et le soleil redoutable, amenant avec lui une armée de mouches, où les aborigènes ne sont pas les simples victimes des blancs, plus paumés et affectés par le climat et qui tentent de maintenir leur précaire civilisation, Hillcoat parvient à tirer une vérité, un rendu captivant, le choc de deux mondes dans le monde, et nous offre un voyage mystique où chacun se révèle. Nick Cave souligne : « John Hillcoat souhaitait proposer autre chose que le discours habituel sur les aborigènes dans les films australiens, qui laisse entendre qu'ils se sont contentés d'être là et de se laisser exterminer. Les acteurs indigènes étaient ravis de figurer dans un film où ils avaient la possibilité de riposter. »

Quant à la puissance du scénario de Nick Cave, Hillcoat reprend : « Nick et moi avons pris l'habitude de collaborer sur divers projets depuis longtemps. J'ai toujours été obsédé par l'idée de réaliser un western australien situé dans l'outback, mettant en scène le conflit avec les aborigènes, les Bushangers (ndlr : nom donné aux hors-la-loi australiens pendant la colonisation), tous ces éléments. Je me suis mis à développer cette idée et Nick était de la partie en tant que compositeur. Mais les années passaient et Nick devenait de plus en plus frustré de voir que ça traînait, donc je lui ai demandé s'il voulait tenter d'écrire le scénario. Je me doutais qu'il en sortirait quelque chose de bon, à cause du songwriting très narratif de Nick qui installe des personnages si marquants. »

Quelque chose de l'ordre du primitif, dans la brutalité sans concession de certaines scènes, toujours juste et ponctuelle, fulgurante, un appel de la terre, une fierté peut-être, la volonté de rendre hommage à ses origines, transparait de cette collaboration, sur ce sujet précis, entre les deux artistes et amis. Et leur enthousiasme a su atteindre le cœur des acteurs car la force qui se dégage de leur jeu, à tous sans aucune exception, est simplement incroyable. Plongés dans des conditions de tournage éprouvantes, une chaleur démoniaque, il est étonnant de voir avec quelle hargne et quelle grâce ils sont allés au bout de leurs rôles.

*The Proposition* est une de ces expériences qui nous bouleverse, non parce qu'elle délivre un message précis, mais parce qu'elle est intense, juste, parce qu'elle puise au cœur des choses, qu'elle est ressentie, frisson, animalité et pure transcendance que la très belle bande-son accompagne délicatement. ♪

CONTACT

[www.columbiefilms.com.au/theproposition](http://www.columbiefilms.com.au/theproposition)